

BADIOU Alain, *Second manifeste pour la philosophie*, Paris, Flammarion 2011 (ré-éd.)

Badiou en guise de préface se démarque avec ironie des Nouveaux Philosophes, taxant ceux-ci de « vedettes médiatiques et sorbonnards en goguette »¹. Il implique leur responsabilité dans la dérive de la société financière postmoderne, laquelle heurte volontairement l'impasse, puisqu'elle « sacrifie une génération entière de jeunes gens acculés à un choix détestable : ou bien le carriérisme sauvage assaisonné d'Éthique, de Démocratie, et, s'il le faut, de Piété, ou bien le non moins sauvage nihilisme des jouissances courtes, à la sauce *no future*. »²

Lui-même a déjà marqué sa différence (et son dégoût) par la publication de son premier Manifeste en 1989, alors que les droits de la cause de l'universel se trouvaient défaits par les attaques de la dictature naissante « d'une étroite oligarchie de financiers, de politiciens professionnels et de présentateurs télé »³ prônant le culte des identités nationales, raciales, sexuelles, religieuses, culturelles.

Alors que penser est devenu pour lui inutile et même nuisible, notamment dans le prolongement de la démarche des scientifiques (les adeptes du Savoir), la certitude d'un prochain retour de ce qu'il baptise : la « puissance affirmative de l'Idée »⁴ le convainc de lancer son *Second Manifeste*. Il rappelle le slogan de l'époque du *Premier Manifeste* : « La philosophie est tout à fait autre chose que ce qu'on vous dit qu'elle est. Essayez donc de voir ce que vous ne voyez pas »⁵ pour le "convertir" à la sauce actuelle, qui est nettement plus délétère, ou permissive : « Oui La philosophie peut être ce que vous désirez qu'elle soit. Essayez de réellement voir ce que vous voyez. »⁶

1- L'opinion versus la vérité

Proclamer par manifeste que la philosophie existe, c'est reconnaître que, dans l'opinion, un doute plane à son propos, un doute quant au fait qu'elle peut prétendre à la Vérité, voire à une forme de vérité. Badiou analyse cette opinion particulière à l'époque actuelle pour retourner à l'opinion et à ses valeurs en général.

Il est devenu difficile de s'en prendre à l'opinion, bien que ce soit le devoir de la philosophie que de se faire une opinion depuis Platon. C'est que l'opinion est libre (dans les démocraties parlementaires), mais qu'elle est cependant trafiquée. En effet, l'opinion qui apparaît dans les sondages, ou bien celle d'un pourcentage de citoyens, est précisément celle que l'on veut faire coïncider avec l'opinion publique. Elle n'est pas la Vérité. Il n'est d'ailleurs pas de bonne gouvernance qui résiste face à l'opinion publique. Le principe qui découle de ce constat est qu'il n'y a pas de principe. Certes, il existe des contraintes, mais l'accélération de l'évolution nécessite que le juridique adopte la souplesse de règlementations opportunistes. La question se pose au plan de l'ontologie : qu'est-ce qu'un *principe* et quelle autorité l'existence en soi du principe peut-elle avoir ? En bref, y a-t-il un lien entre le principe tel que l'opinion publique le définit et la Vérité. La question est : « s'il n'y a pas de principes, qu'est-ce qu'il y a, par quoi la diversité des opinions tient à quelque chose de réel ? »⁷

¹ P. 8

² Ibid.

³ P.9

⁴ P. 11

⁵ P. 12

⁶ Ibid.

⁷ P. 21

Le personnage du *démocrate*, que Badiou nomme également le *sophiste* et qu'il oppose au *philosophe*, se réfère au fait qu'il y a des individus dans différentes cultures qui ont des opinions et que c'est leur droit. Quant aux contraintes, le droit règle les relations entre les individus et les communautés de culture, et la gestion de l'ensemble assure le développement général. *Démocrate* et *philosophe* s'accorderont sur le fait qu'il y a en gros des réalités matérialistes qu'on peut généraliser en corps et langages divers. Ce postulat, fait «en gros», serait celui du matérialisme démocratique, centre actif de l'idéologie dominante.⁸

A distinguer de ces réalités « en gros, il existe, également dans les faits, des « choses » de détail qui sont immédiatement universelles, soit qui fonctionnent de façon « *transmondaines* » à travers les différents langages et cultures si le monde est bien la totalité matérialiste des différents langages et cultures. Créées en un monde, ces choses valent actuellement pour d'autres mondes, et virtuellement pour tous les mondes. Badiou parle de « valeur appropriable » et de « résistance propre ».⁹ Intelligibles et utilisables dans des contextes individuels et symboliques entièrement différents, ces choses sont des *vérités* qui ne font pas objection en soi, mais objection en particulier au matérialisme démocratique et à l'expression plurielle. Ainsi, pour un matérialiste athée comme Badiou, il existe une forme de transcendance, comme une manière d'absolu : « il n'y a que des corps et des langages, sinon qu'il y a des vérités. »¹⁰

En conclusion le statut de l'*opinion* devient ce qui peut se dire des corps et des langages qui sont saisis dans un même monde, alors qu'une *vérité* n'est jamais réductible à une opinion, puisqu'elle est transmondaine. Aussi « les vérités, et elles seules, unifient le monde »¹¹, et le *philosophe* oppose au *démocrate* l'exception des vérités comme *changement d'échelle* de la pensée. « L'opinion est limitée, sa liberté est le plus souvent le droit de répéter ce qui domine la loi du monde. Seule une vérité ouvre le monde à l'Un d'un sur-monde, qui est aussi le monde-à-venir, mais tel qu'il existe déjà dans la guise du Vrai. »¹² Il y a donc bel et bien des principes (la vérité) et l'opinion ne peut avoir l'autorité du principe, entraînant que l'opinion n'est libre que dans la mesure où sa liberté n'empiète pas le principe. Le philosophe oppose au démocrate « une sorte de principe des principes : Pour penser, pars toujours de l'exception contraignante des vérités, et non de la liberté des opinions. »¹³ L'opinion doit s'incliner devant la vérité et son expression dans le principe.

2- Apparition

L'*existence de la vérité* est une catégorie de l'*apparaître* de cette vérité et il s'agit d'analyser les conditions de l'apparaître de la réalité de l'existence de la vérité ici et maintenant. Comment la vérité qui est *transmondaine* pourrait-elle apparaître dans l'immanence du corps et du langage particulier qui est le mien ?

Badiou commence par donner une doctrine (une opinion, et il se contredirait ?) générale de l'apparaître. Il constate que, lorsqu'on poursuit l'existence de la vérité, comme tout existant, dans le but de l'appréhender ne serait-ce que pour la vivre, on ne peut tomber que sur le vide et non pas sur l'Un ou sur l'unité primordiale. C'est bien, selon Badiou, que la limite de la perception du *paraître* se situe entre l'être et l'événement, pour la raison que le *il y a* est une « multiplicité pure »¹⁴.

⁸ Cf. p. 23

⁹ Ibid.

¹⁰ P. 25

¹¹ P. 26

¹² P. 27

¹³ Ibid.

¹⁴ P. 31

Mais que signifie dès lors cet *être-là*, qui est l'être qui vient à être en tant qu'il apparaît ? La multiplicité pure de l'Un n'est pas ni la somme de tous les corps et langages, ni la multiplicité totale, ou multiplicité de toutes les multiplicités, ni ne peut donner lieu à un être, tant cette apparaître est insupportable à la pensée (selon Parménide, être et pensée sont le Même). « Il résulte de tout cela que l'être-là, ou apparaître, a pour essence pure, non une forme de l'être, mais des formes de la relation. »¹⁵

Ainsi, une *vérité* qui *apparaît* est un corps ou un langage singuliers qui entrent en "*relation différenciante*" avec une infinité d'autres corps ou langages, selon les règles d'une logique de la *relation*, ou d'un *apparaître*. Badiou se réfère comme à l'accoutumée à des repères de nature quantitative (une sorte de matérialisme mathématique ?). Le phénomène de l'apparaître de l'existence de la vérité, qui lui donne son existence (l'être-là pour l'Être), la détache d'un Tout qui n'est pas l'infini des parties, puisqu'il n'a pas d'existence, mais d'un infini qui est l'infini des apparaître.

3- Différenciation

Selon l'opinion courante la philosophie n'apparaît pas en tant que telle si l'on se réfère à l'apparaître en général et elle n'a donc pas d'existence. Il s'agit donc de marquer la différenciation entre l'apparaître *en général* et l'apparaître en référence spécifique du corps du langage et de la communauté qui sont les nôtres.

Il s'agit de distinguer entre un fait ou un corps banal, et un fait apparu comme un corps de vérité, et donc « la différence entre l'apparaître d'une vérité et l'apparaître, en tant qu'objet du monde, d'une multiplicité quelconque. »¹⁶ On reste dans la logique quantitative des phénomènes d'existence.

Attention : la différence *ontologique* ne coïncide pas nécessairement avec la différence dans l'*apparaître*. Il se peut que la logique de l'être vaille pour celle de l'être-là, comme il se peut que la distinction possible des différences dans l'apparaître n'ait rien à voir avec la distinction possible du substrat ontologique de cet apparaître. Ainsi, pour le platonisme, l'apparaître est *mensonge* par rapport à l'être. Autrement dit, les degrés de distinction ou de multiplicité qui génèrent des degrés de distinction ou de multiplicité dans le tissu des relations qui composent le corps du langage, de la communauté ou du monde, obéissent à des règles particulières. Il doit exister des principes de comparaison ou de différenciation. Badiou conclut : « la structure des degrés est une structure d'ordre »¹⁷, structure qu'il classe entre un minimum et un maximum possibles de différenciations qui donnent à l'apparaître le potentiel de l'existant.

La complexité des logiques, en apparence infinie de l'apparaître, s'épuise dans ce que Badiou appelle « une législation simple des identités des différences »¹⁸. Cet écart devenu mesurable ou logique résout le problème de la distinction ou de la différence entre l'être et l'être-là. Badiou propose d'appeler « transcendantal » le système de ces règles.¹⁹ Il mentionne l'intuition de Kant et les développements de Husserl qui vont dans le même sens. De même pour Heidegger, qui ordonne le destin de la métaphysique à une incompréhension de la différence ontologique, pensée comme différence entre l'être et l'étant. Badiou propose d'appeler « métaphysique » toute orientation de la pensée qui confond sous la même idée la mathématique et la logique. De toute façon, soit la logique est une branche de la mathématique (les positivistes), soit la mathématique est une pensée logique

¹⁵ P. 33

¹⁶ P. 35

¹⁷ P. 40

¹⁸ P. 42

¹⁹ Cf. *ibid.*

(Russel, Wittgenstein). Et Badiou de conclure par une vision synoptique caricaturale de la réalité de l'apparaître : « on dira donc qu'il existe deux métaphysiques, la première dissolvant l'être dans l'apparaître (empirisme), la seconde niant que l'apparaître soit distinct de l'être (dogmatisme). La philosophie s'entend sur ce qu'il nomme la «double consistance de l'être et de l'être-là», ou autrement dit la double rationalité de l'être en tant qu'être et de l'apparaître, ou encore sur la valeur intrinsèque de la séparation de la mathématique et de la logique. Le manifeste de Badiou dénonce en passant, de façon toujours aussi militante et dogmatique, les incertitudes de l'empirisme qui moralise et la théologie qui dogmatise.²⁰ Entre les deux extrêmes de la culture occidentale moderne, Badiou définit l'apparaître comme potentiel d'existence dans la *différenciation* ou la distinction, ce qui renforce l'opinion selon laquelle il y a transmondialisation ou transcendance, ou métaphysique possibles dans le fait de l'existence perçue, mais que le stade de la différenciation ou de la spécificité dans le processus est indispensable. En résumé, la généralisation ou la conceptualisation d'une vérité lui ôte son statut d'existence pour nous ici et maintenant et l'apparaître de la vérité se situe, au mieux, quelque part entre l'empirisme et le dogmatisme.

4- L'existence

Analyser les différences en distinguant (différenciant) les rapports de la philosophie aux corps des langages et des communautés ne suffit pas, encore faut-il analyser ce qu'elle est et donc son rapport à elle-même.

C'est un classique que de distinguer entre l'être (celui qui est par lui-même) de la catégorie de l'existence qui n'est pas réductible à l'être, soit l'être-là. Badiou parle d'un «objet du monde» qu'on peut distinguer par ses propriétés ou prédicats, en précisant bien qu'une chose n'est pas encore un objet. La chose se précise en dehors de l'indifférence du néant, mais avant la différence quantitative de l'objet.

Il y a dans le monde à la fois un très grand nombre d'ordres différents à la logistique du monde et une limite à ce nombre. On imagine une infinité de mondes différents au double niveau ontologique et de l'apparaître, et donc de l'existence. Badiou parle de «degrés d'intensité» dans la différence ou de la «ressemblance de l'ordre transcendantal», assortis d'une quantité de degrés intermédiaires. La quantification de ces intensités, avec des limites de maximum et de minimum, ouvre sur la possibilité de lois structurales, ou de «déterminations globales d'un objet.»²¹, soit permet de définir ce qu'il appelle le « principe fondamental du matérialisme. »²²

Il s'agit ici d'un matérialisme platonicien qui est celui de l'Idée. Par définition « l'existence est le nom que porte la valeur de la fonction d'identité quand on l'applique à un seul et même élément. C'est, pour ainsi dire, la mesure de l'identité d'une chose à elle-même. »²³ Ainsi l'existence est bel et bien une catégorie de l'apparaître et non pas de l'être et exister n'a pas de sens en soi. Il existe cependant un rapport entre l'inexistant et le monde quand un apparaître intervient dans le monde, soit quand une chose devient un objet. D'où un théorème point d'orgue de la vision quantitative qui se veut mathématique de Badiou : «Si une multiplicité apparaît dans un monde, un élément de multiplicité et un seul est un inexistant de cette multiplicité et un seul est un inexistant du monde.»²⁴ L'inexistant serait donc « ce dont l'identité à soi est mesurée, dans un monde déterminé, par le degré minimal. »²⁵

²⁰ Cf. p. 43

²¹ P. 55

²² P. 56

²³ P. 57

²⁴ P. 60

²⁵ Ibid.

4bis- L'existence de la philosophie

Badiou résume la situation : « Heidegger avait déclaré la fin de la métaphysique, réalisation technique de l'oubli de l'être, et la nécessité aléatoire d'un retour vers l'origine, qui, en dialogue avec les poètes, restaurerait au-delà de toute philosophie la figure du penseur. Après la Seconde Guerre mondiale, les interprétations françaises de Heidegger avaient aggravé ce verdict en tirant la pensée du côté de la libre existence et de la praxis révolutionnaire (Sartre), mais aussi du côté des grandes proférations poétiques ou théâtrales (Beaufret, Char, puis Lacoue-Labarthe) et d'un travail de déconstruction dans la langue comme dans la distribution sensorielle de l'expérience (Derrida et Nancy). »²⁶

Pour lui, la philosophie depuis vingt ans est partout, elle est banalisée, ou « en existence artificielle excessive »²⁷ : elle est devenue « prêche moralisant le plus élémentaire »²⁸ et ne fait plus partie que du monde de l'*apparaître*. Il s'agit de dé-moraliser la philosophie, de la hisser à niveau des vérités universelles, vers cette « illumination qui la porte bien au-delà de la figure de l'homme et de ses droits, bien au-delà de tout moralisme »²⁹, bref. de revenir à « l'éternel combat »³⁰ de Socrate, quitte à se faire accuser à nouveau de pervertir la jeunesse. On en revient donc au phénomène de l'Idée.

5- Mutation

Badiou, constatant³¹ un changement essentiel dans la distribution des intensités d'existence et des urgences de l'action, soit l'apparition d'une fine et implacable coupure dans les lois qui régissent l'*apparaître*, impose l'analyse de la *mutation*.

Une vérité existe dans le monde (*apparaît*) déterminée par un degré maximal d'identité à elle-même. Il s'agit d'examiner ce qui en elle fait exception aux lois de l'*apparaître*, au point de justifier sa valeur universelle ou transmondaine.

« Toute exception aux lois est le résultat d'une loi d'exception »³² : une vérité résulte d'une modification locale des lois, ou de la disposition logique du monde, mais pas d'un changement subit du transcendantal, lequel n'a d'ailleurs pas d'existence et n'a pas à apparaître comme tel. Badiou suppose que la substance non plus n'existe pas. Une exception ne peut non plus être globale. La question est comment l'*apparaître* de la vérité transcendantale en tant qu'exception du fait local, dans leur relation, puisse changer dans son principe sans que le monde soit changé. Badiou conclut qu'il n'y a pas mutation, mais qu'« un multiple entre de façon en quelque sorte supplémentaire dans le registre de l'*apparaître* »³³. Mais n'y a-t-il pas contradiction entre le monde et le transcendantal ? Badiou suppose que le multiple qui localise la mutation est déjà dans le monde, il y apparaît, que le transcendantal n'est pas modifié, que le lien existe. Il se doit de conclure avec la notion de « site », soit l'idée d'un événement, ou d'un *multiple* qui se fait apparaître de façon nouvelle de lui-même, ou encore qu'il tombe sous la mesure générale des degrés d'identité qui prescrivent, élément par élément, son propre *apparaître*.³⁴ » Une vérité est universelle, et son processus d'*apparaître* lie son universalité à la pure contingence, celle de l'événement : « une vérité apparaît dans un monde

²⁶ P. 64-65

²⁷ P. 68

²⁸ Ibid.

²⁹ P. 70

³⁰ Ibid.

³¹ Cf p. 15-16

³² P. 71

³³ P. 74

³⁴ P. 76

comme connexion surnuméraire du hasard et de l'éternité. »³⁵ Ainsi, toujours sous l'angle de la vision quantitative, Badiou reconnaît l'existence de la mutation, mais fait de celle-ci une simple connexion surnuméraire de la vérité qui apparaît à l'existence.

6- Incorporation

Le monde est corps, et cette chose qu'est la philosophie, quand elle apparaît ou devient un événement du monde, est en devenir d'un corps : c'est l'«incorporation».

Badiou nomme « énoncé primordial l'inexistant de l'état antérieur du monde qui se trouve relevé, porté à la puissance maximale d'apparition, par la mutation événementielle. »³⁶ Le processus de vérité est la construction, par son apparition dans le monde, d'un corps nouveau dont le processus consiste à grouper autour d'un énoncé primordial tous les multiples qui entretiennent avec cet énoncé une authentique affinité. L'*énoncé primordial* est la trace de cet événement, et la vérité apparue, ou le corps de vérité est la conséquence de tout ce qui dans le monde en subit la puissance avec le maximum d'intensité. Badiou conclure avec sagesse quant aux mites humaines : « Une vérité, c'est un événement disparu dont le monde fait apparaître peu à peu, dans les matériaux disparates de l'apparaître, l'imprévisible corps. »³⁷ Avec l'incorporation et l'énoncé primordial, nous progressons dans le vocabulaire, mais demeurons dans l'aporie de l'Idée.

7- Subjectivation

L'incorporation ne se limite pas à la pure objectivation d'un accroissement d'intensité d'apparaître d'un corps *qui est somme toute un corps glorieux³⁸ », ni d'une chose qui se situe dans le devenir de l'apparaître et qui ne se différencie pas encore. L'événement de l'apparaître ou de l'existence de l'objet, se réalise selon l'orientation que lui donne la philosophie : on peut, de l'intérieur même de sa puissance, en limiter, en nier, ou en surreprésenter l'existence. Ce sont les variantes de la relation du langage et des communautés avec ce corps que Badiou nomme subjectivation. On pourrait dire que la chose devenant objet est subjective de la perception qui la fait exister.

C'est que tout événement est une perturbation de l'ordre du monde, et est par définition subjectivation ou appropriation par un sujet. Badiou distingue des positions mondaines que prend l'événement : soit par incorporation (enthousiasme, fidélité active à ce qui est venu bouleverser l'ordre), soit par indifférence, réactivité (conservatisme), soit par hostilité (obscurantisme). Badiou dégage de ces trois positions de la chose, trois attitudes du sujet : fidèle, réactif, ou obscur. Toutes trois participent de l'événement et s'inscrivent dans son histoire.

C'est la vraie signification du Reich de mille ans promis par Hitler : une fois détruit le présent des révolutions, et singulièrement le présent communiste, on aura le présent de l'éternité allemande ou Aryenne. «Au corps mobile du processus de vérité, le sujet obscur oppose le présent-passé fixe de la substance nationale, raciale ou religieuse. »³⁹ Le sujet *fidèle* est celui qui incorpore le Deux (l'amour), l'institue et l'ouvre vers l'infini, le corps d'amour étant pour Badiou, une forme particulière d'expérience qui s'exerce du point de vue du Deux.⁴⁰ «Il est l'incorporation elle-même, le fait que des fragments sans cesse plus nombreux et plus intenses du monde comparaissent devant le Deux au

³⁵ P. 78

³⁶ p. 80

³⁷ P. 89

³⁸ P. 17

³⁹ P. 90

⁴⁰ Cf. p. 94

lieu d'être repliés dans la satisfaction ou le mécontentement narcissiques. »⁴¹ L'amour serait tel un atome de transmondalité ou d'universalité transindividuelle. Le sujet réactif ne prend pas le risque de cet événement sans de solides garanties institutionnelles, telle la fondation d'une famille. Le sujet obscur au contraire vit l'amour comme un révolutionnaire : c'est un destin qui le dépasse et il ne prend le risque que du Un, c'est le sujet jaloux. Tout comme le fasciste, il préfère la destruction intégrale à la défaillance du Un (Proust, soi-disant, selon Badiou). Nous dirons que Le Deux est l'apparaître de la vérité en existence.

« Tout amour réel se débat, comme le fait la politique vraie, pour que le sujet fidèle, celui qui laisse ouverte risque du Deux, ne soit pas excessivement rongé ou défait par l'action, toujours contemporaine du corps qu'il oriente, du sujet réactif ou du sujet obscur. Entre la famille indistincte et la jalousie mortifère, l'amour doit tenir le pari de son éternité mobile. »⁴²

8- Idéation

Pour Badiou, le motif philosophique ultime, celui qui répond au besoin ultime de sens et de dignité, est celui de l'*idée*, ou celui qui permet une subjectivation (soit une perception personnelle de la valeur de la chose incorporée en objet). A la limite, il ne devrait plus y avoir de différence entre la vie et l'idée, et c'est cet état que Badiou nomme *idéation*.

L'idée est ce par quoi on se représente le monde, ou la Vérité, y compris soi-même, quand « par incorporation au processus d'une vérité, on est lié au type subjectif fidèle. »⁴³ «L'idée oriente vers le Vrai. L'idée est médiatrice entre individu et sujet d'une vérité, sujet désignant ce qui oriente dans le monde un corps post-événementiel. »⁴⁴ C'est qu'il existe un point d'*indiscernabilité* entre la particularité de l'objet et l'universalité de la pensée, ce que Platon appelait l'Idée. « L'Idée est vraie d'exposer la chose en vérité, elle est donc toujours idée du Vrai, mais le Vrai n'est pas une Idée. »⁴⁵ Les mondes n'exposent rien de vrai par eux-mêmes, mais « il arrive que nous puissions entrer dans la disposition d'une vérité⁴⁶ » (la *conversion* pour Platon, qui est un processus dialectique), ou l'incorporation de notre vie individuelle au nouveau corps qui se constitue autour de l'énoncé primordial, trace de l'événement.⁴⁷ » .

Pour Badiou, l'*idéation* fait entrer l'existence individuelle dans la composition d'un Sujet. Pour Platon, la conversion *dialectique* rend possible une vie juste et « on comprend que l'Idée n'est rien d'autre que ce par quoi l'individu repère en lui-même l'action de la pensée comme immanence au Vrai. »⁴⁸ L'individu n'est pas auteur, mais lieu de passage de l'Idée.

« De même que Platon peut dire que seule l'ouverture dialectique aux Idées réalise la vie juste, de même je dirai : c'est pour autant que l'individu vivant entre en vérité, donc dans la composition du corps subjectivable, qu'il expérimente l'universel. »⁴⁹

En conclusion, Badiou relève le fait de vérités universelles incorporées dans l'existence des choses, devenus des objets dans leur rapport au sujet, soit des communautés et des langages, comme

⁴¹ P. 94

⁴² P. 97

⁴³ P. 99

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ P. 101

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ P. 102

⁴⁹ Ibid.

l'exemple qu'il cite des peintures préhistoriques. Face au monde actuel qu'il qualifie de « confus et détestable », cette proclamation, qui dépend de convictions, que « participer [...] au processus de création des corps subjectivables est ce qui rend la vie plus puissante que la survie [...] »⁵⁰ est l'objet du Second Manifeste pour la philosophie.

En fait Badiou nous paraît ici plutôt classique quant au fond, innovateur quant à la forme, et à la recherche d'une dialectique quantitative pour mieux discerner en quoi l'universalité, ou l'absolu de la Vérité en tant que réponse au besoin ultime, dialogue encore et toujours avec l'être-là dans le monde postmoderne,

J.M. Brandt, Londres, 3 juin 2012

⁵⁰ P. 120